

Rapport du jury : Composition en langue allemande

297 candidats ont composé cette année pour cette épreuve d'allemand, une participation stable par rapport à l'année 2015.

Contrairement aux années passées, rares ont été les candidats à ne pas traiter la totalité des questions et à ne pas respecter le nombre de mots indiqués pour y répondre : le jury félicite les candidats qui acceptent ainsi la compétition et mettent toutes les chances de leur côté pour être retenus dans le palmarès final.

Le texte

Le texte proposé aux candidats est un extrait du roman de Jenny Erpenbeck *Gegen, ging, gegangen*, publié en 2015. Ce roman a figuré sur la short List du Prix du Livre Allemand (*Deutscher Buchpreis*), prix d'une valeur comparable à celle du prix Goncourt pour les pays germanophones. Si Jenny Erpenbeck n'a pas, cette année-là, remporté le prix en dépit de sa position de favorite, c'est peut-être, ainsi que l'ont regretté certains critiques littéraires, que le jury a craint de placer sous les feux de la rampe un sujet éminemment controversé, d'une actualité brûlante en Allemagne et dans toute l'Europe. Le roman de Jenny Erpenbeck aborde sans détour la question des migrants, présente leur situation en Allemagne et à Berlin en particulier, dénonce les imbroglios administratifs qui condamnent ces réfugiés à errer en Europe, en attente d'un véritable statut : ils arrivent, vont et viennent, repartent pour certains ; d'où le titre de son roman.

Jenny Erpenbeck fait découvrir au lecteur toute la complexité de cette « crise des réfugiés » par l'entremise de son héros, Richard, professeur récemment en retraite, qui prend brusquement conscience de la présence des migrants dans son univers, s'intéresse progressivement à leur sort, essaie de l'adoucir et finit par être happé par ces destins incroyables. Personne ne semble avoir de solution à cette crise, pas davantage Richard que le personnel politique ni même J. Erpenbeck. Le roman s'achève sur les remerciements de la romancière et un appel aux dons en faveur d'une association pour le logement des réfugiés.

Le sujet était donc très actuel et le jury a salué les copies qui mettaient en valeur toutes leurs connaissances de cette situation sociale et géopolitique inédite : de nombreux candidats ont prouvé qu'ils suivaient cette actualité et ont su faire d'heureux rapprochements entre les faits évoqués dans le texte et des événements survenus en réalité (situation à Calais, migrants qui se cousent les lèvres, actes racistes dirigés contre ces réfugiés, peur etc.).

Les questions

Le texte à commenter se situe au tout début du roman, entre le deuxième et troisième chapitre : le lecteur fait la connaissance de Richard, ce nouveau retraité qui ne sait pas encore comment occuper son nouveau temps libre et qui essaie de réorganiser sa vie, range, classe, et intérieurement se rend disponible pour autre chose. C'est dans ces conditions qu'il découvre les migrants.

La première question appelait une description doublée d'une analyse du face à face entre les grévistes de la faim d'une part, et les fonctionnaires du Sénat secondés par les forces de l'ordre d'autre part. Il s'agissait de montrer que les premiers, migrants de différentes origines, étaient prêts à mourir en public pour être enfin entendus, pris au sérieux, considérés comme des êtres humains par un appareil administratif tatillon, frileux et vraisemblablement raciste. L'affrontement paraît devoir aboutir à une impasse, le mutisme des uns ne fait qu'exacerber l'intolérance des autres, retranchés derrière un arsenal législatif incapable de prendre en compte des drames humains d'un genre nouveau. Ce premier paragraphe s'achève dans le silence, mais sur une image, image d'autant plus forte qu'elle sera relayée par la télévision, plus avide de tableaux que de discours ou de récits.

La deuxième question s'intéressait précisément au rôle des médias. Les candidats ont dans l'ensemble bien su percevoir la critique d'un journalisme avide de sensation au mépris de la vérité et de l'investigation sérieuse. Ils ont dénoncé avec pertinence l'utilisation abusive voire frauduleuse d'images impressionnantes destinées à émouvoir le spectateur plutôt qu'à l'informer ou le faire réfléchir : le choc des

photos sans même le poids des mots puisque le récit qui accompagne les images et pourrait les interpréter tend à disparaître. Mais il a semblé au jury que cette lecture n'était pas suffisante. Les meilleures copies ont souligné le paradoxe de ces médias, sans lesquels la réalité ne serait même plus perçue. C'est là le sens de la question que Richard se répète : pourquoi n'a-t-il pas vu ces hommes sur l'Alexanderplatz, pourquoi a-t-il besoin de la télévision pour voir ceux à côté de qui il est pourtant passé, pourquoi la réalité n'existe-t-elle plus que médiatisée ? Il était donc demandé aux candidats d'avoir suffisamment de recul pour pouvoir prendre en compte ces différents aspects du rôle des médias.

La troisième question se focalisait sur Richard et son repas face aux informations télévisées. Certains candidats ont surinterprété l'opposition, à noter certes, entre la précision cynique des garnitures de ses sandwiches et la grève de la faim des migrants. Il y a bien chez Richard une insensibilité progressivement acquise aux drames de ce monde présentés par la télévision, mais il fallait ajouter à ce cynisme un scepticisme grandissant à l'égard des images montrées, le tout contribuant à enclencher chez ce jeune retraité une réflexion sur sa perception du monde, perception physique et psychologique.

La dernière question était une question plus ouverte qui faisait appel aux connaissances des candidats sur ce qu'il est convenu désormais d'appeler « la crise des réfugiés ». Il n'était pas question ici de se répéter et de revenir sur le rôle des médias, mais de présenter la situation actuelle en Allemagne et en Europe : nombre de réfugiés arrivés en Allemagne, prises de position du gouvernement, réactions diverses de la population entre accueil généreux et refus xénophobes. Pouvaient être évoqués également l'attitude d'autres pays en Europe, le problème de la répartition de ces réfugiés, de leur enregistrement, de leur intégration. Une approche trop moralisante a desservi certains candidats qui se sont perdus dans des remarques trop vagues sur « une société trop égoïste ».

Le jury a apprécié les candidats qui s'expriment dans une langue précise et syntaxiquement correcte. Même si les néologismes des candidats font parfois sourire les correcteurs (*der Trinkstreik, der Sichtpunkt, der Sichtwinkel, der Augenöffner, heuchlich, hinterhalten, deflektieren*), la maîtrise d'un lexique pertinent et adapté est essentielle. Le jury regrette également les très nombreuses erreurs de ponctuation et tient à rappeler que la virgule a un rôle grammatical indispensable à ne pas négliger.

La version

La version, assez longue, a été dans l'ensemble bien réussie et n'a pas donné lieu à de graves contresens. Néanmoins, il est à noter que quelques candidats contournent trop aisément certaines difficultés en omettant tout simplement de traduire les passages délicats : *anlässlich ; überhaupt von Bedeutung ; beliebig, Schrecken, Gestalt...* Ces omissions ne passent pas inaperçues et sont pénalisées ! Certains candidats ont eu du mal à traduire la conjonction *ob* dans les phrases „Ob der besorgte Tonfall inszwischen ein Prüfungsfach ist für Journalisten ? “ et „Ob das Bild von dem Mann auf der Liege überhaupt vom Alexanderplatz stammt ?“ Il ne s'agissait pas ici d'hypothèses qu'on aurait pu traduire par *si*, mais bien d'interrogative globale.

Enfin, la grande difficulté lexicale du texte a été, pour un nombre important de candidats, le terme *Liege*, qui apparaît deux fois dans le texte : banc, banquette, barre, rampe, couchette, charrette, support, litière ou brancart, les propositions originales ont été nombreuses pour le *brancard* attendu, un mot pourtant encore bien usité.

En guise de conclusion, le jury souhaite encourager les futurs candidats à se maintenir informés de manière critique sur l'évolution des pays germanophones pour pouvoir, le moment venu, prendre le recul nécessaire face à l'interprétation des phénomènes qui leur sont soumis.